

# **Obsèques de Michel BOUCHAREISSAS**

**Les Cars (87), 16 septembre 2013**

## **Discours prononcé par André HENRY,**

*ancien secrétaire national du SNI (1968-1974)*

*ancien secrétaire général de la FEN (1974-1981)*

*À toi Gégé, à vous Odile et Claire, à ses petits-enfants Emmanuel et Guillaume, à la famille de Michel, et à vous tous, ici présents, je veux dire mon émotion et ma peine.*

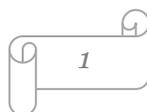
*Vous avez perdu un mari, un papa, un papy ; nous avons perdu un ami, un vrai ami.*

*Nous, tous ceux qui ont connu Michel BOUCHAREISSAS et partagé avec lui des années de luttes sociales dans le syndicalisme. Claude VIEIRA, Guy LE NEOUANNIC, Jacques POMMATAU ont tenu à me rappeler leurs souvenirs et la grande amitié qui les liait à Michel. C'est en leur nom aussi que je m'adresse à vous, en ce jour de tristesse.*

*Je sais bien que les mots ne sont rien, quand un deuil cruel frappe une famille. Ils porteront cependant le témoignage d'un compagnonnage militant qui nous a fait partager une grande part de la vie de Michel, et nous a permis de connaître un homme particulier, que dis-je, un personnage, une personnalité.*

*Dans cette terre du Limousin où les idéaux du socialisme sont enracinés depuis des siècles, Michel BOUCHAREISSAS, éminent sportif et footballeur, était prêt pour commencer une carrière politique qu'il avait toutes chances de conduire à un très haut niveau. Sa relation avec Alain SAVARY, l'assurait d'un appui solide et respecté dans la SFIO, puis dans le Parti Socialiste. Mais le Limousin, et plus précisément la Haute Vienne, sont aussi terres de grands militants du syndicalisme de l'Éducation nationale qui ont marqué l'histoire du Syndicat National des Instituteurs et de la Fédération de l'Éducation Nationale : Henri AIGUEPERSE, Pierre DESVALOIS, Louis DESBORDES, Charles MARTIAL, des figures inoubliables qui ont exercé les plus hautes responsabilités nationales.*

*Michel BOUCHAREISSAS, jeune militant, sous cette double influence, a opté pour le syndicalisme, dans cette période mouvementée des « évènements » de mai 1968, qui ont bouleversé la société française. Michel ne tarda pas à être reconnu, et appelé au Secrétariat national permanent du SNI. C'est là qu'il a rejoint la nouvelle génération de militants. Une génération qui n'était plus issue directement de la guerre et de la Résistance, mais tout autant attachée que ses anciens aux valeurs d'un syndicat puissant et rayonnant : un*



*syndicat au service, d'abord, de l'École publique. Une autre étape de l'histoire syndicale commençait. Michel allait en être l'un des artisans les plus brillants, artisans du renouveau d'un syndicalisme des idées et des projets.*

*Mais je veux seulement ici, parler de l'Homme que nous avons connu et aimé.*

*La compagnie de Michel était gage de bonne humeur, quelles que soient les circonstances. Avec sa silhouette élancée, sa démarche un brin dilettante, il affichait en permanence une séduction naturelle et un humour décapant. Sa décontraction, sa facilité de communication en faisaient un interlocuteur aussi agréable que redouté.*

*Et que dire de ces mémorables soirées festives du nouvel an, où la MGEN nous invitait ! Michel y entonnait avec un entrain communicatif les chansons osées de son répertoire, au risque de froisser les oreilles prudes de quelques bourgeoises parisiennes.*

*Mais sous cette apparente décontraction, Michel, en réalité, était un militant inquiet. Inquiet, parce que soucieux d'être à la hauteur de ses responsabilités, dont il avait un sens élevé ; parce qu'il mesurait la valeur de nos engagements communs et leur portée sociale. Inquiet, parce que loin de tout sectarisme, il était intransigeant sur les principes et tenait à éviter tout excès et tout dérapage.*

*Il le démontra de façon remarquable quand il fut chargé de l'École libératrice, de sa confection, de sa publication hebdomadaire et de sa qualité. Lourde responsabilité que celle-là, où il révéla son talent de plume dans des billets d'humeur, que le syndiqué de base lisait sans doute, chaque semaine... avant l'éditorial.*

*Talent de plume, mais aussi talent de parole. Orateur exceptionnel, Michel BOUCHAREISSAS savait captiver son auditoire, faire passer les messages essentiels et ferrailer au besoin, l'humour en plus, avec ses contradicteurs. Beaucoup se souviennent de ce magnifique et émouvant discours au congrès de Lille, son au-revoir syndical, en 1987. L'ovation qu'il reçut ce jour-là, immense et respectueuse, ne referma pourtant pas les blessures que la vie syndicale, comme à d'autres, lui avait réservées.*

*Profondément conscient de l'importance de la laïcité dans la République et dans son École, Michel BOUCHAREISSAS fut choisi pour assumer la responsabilité du Comité National d'Action Laïque dans un temps où cette institution était puissante et audible, et contribuait par ses propositions à mieux armer la montée de la gauche vers le pouvoir.*

*Mais aussi et surtout, Michel fut chargé de mieux organiser la majorité nationale du SNI-PEGC, dans un moment où les tensions internes se faisaient plus fortes, prémices d'une scission qui interviendra un peu plus tard. Scission peut être inévitable, mais plus encore regrettable.*

*Cette tâche le mit, plus que d'autres, au contact de la base militante du syndicat. Dans tous les départements, la stature de Michel BOUCHAREISSAS monta en puissance.*

*Et quand la succession de Guy GEORGES fut ouverte, il était l'homme souhaité par l'immense majorité des responsables.*

*Si un vote avait été organisé à ce niveau, c'eût été un plébiscite ! Il aurait alors être élu secrétaire général du SNI-PEGC, sans doute un grand secrétaire général. Mais les contraintes des appareils syndicaux, bien réelles, ajoutées à quelques vieilles rancunes en décideront autrement. Michel fit preuve alors d'une dignité exemplaire, respectueux qu'il était des décisions de son syndicat.*

*Je pourrais longuement encore décrire cet homme peu impressionnable, dont le charisme fut reconnu partout, jusqu'au plus haut niveau de l'Etat, par François MITTERRAND lui-même, avec qui Michel conversait sur le même ton décontracté.*

*À la veille de sa retraite professionnelle, il fut appelé au Cabinet du ministre de la Jeunesse et des Sports, Roger BAMBUCK, ici présent, et, un peu plus tard, nommé Inspecteur général de la Jeunesse et des Sports. La boucle s'était ainsi refermée. Initié à la politique dans sa jeunesse, il la retrouvait à ce moment de sa vie, auprès d'un grand ministre, champion sportif de surcroît, et authentique homme de gauche.*

*Je veux terminer mon propos par une anecdote lourde de sens. Lors de notre dernière rencontre Michel me dit au moment de nous quitter : « Tu vois, André, finalement, on a été heureux. »*

*On a été heureux ! Venant de cet homme pudique, ces simples mots exprimaient sans doute le sentiment d'une vie accomplie, malgré ses aléas et ses imperfections. Heureux, oui, et conscient d'avoir pris sa part dans le progrès de nos sociétés. Une part modeste peut-être, mais certainement pas négligeable.*

*L'un de nos grands anciens, du SNI avant la guerre, Joseph ROLLO, mort en déportation dans les camps nazis, écrivait dans ses notes de mémoire : « Le progrès n'est pas à l'échelle de l'Homme, il est à l'échelle de l'Histoire ».*

*Oui, Michel a pris sa part dans l'évolution du monde et dans le progrès social. Et toi Gégé, tu l'y as aidé par ton amour et ton soutien dont il était si conscient et si fier.*

*Finalement, Michel avait raison... on a été heureux.*

**A.H.**